

au cardinal. « Cette mort, ajoute-t-il, cause un déplaisir extrême à toute la » cour, parce que la reine (à qui Dieu donne gloire!) était d'une nature » angélique et infiniment aimée¹. »

Pag. 852-855. Madrid, 3 octobre 1568, au même. — Dans cette seconde lettre le nonce parle avec plus de détails de la mort de la reine Elisabeth. « Elle était, dit-il, enceinte de quatre à cinq mois, mais l'on » n'en avait pas la certitude : seulement depuis plusieurs jours il paraissait » qu'elle avait pris quelque mauvaise disposition et qu'elle tournait à » l'étiq. Enfin, ce matin, son état ayant beaucoup empiré, elle fit subitement une fausse couche. Il sembla d'abord qu'elle en fût soulagée; mais, » une ou deux heures après, elle expira. Cet événement a causé à tout le » monde une extrême douleur, parce que tout le monde aimait la reine, » et l'on ne saurait croire combien elle était bonne chrétienne, bienfaisante » et aimable. Le Roi en a été très-affligé; il s'est retiré à Saint-Jérôme. » Demain auront lieu les obsèques. — Je sais quel déplaisir cette nouvelle causera à Sa Sainteté et à tous les bons : car c'était un grand » lien entre ce roi et celui de France. — La reine a conservé son jugement » jusqu'à la fin; elle a reçu les saints sacrements : on rapporte que, quand » elle fut certaine de mourir, elle se fit donner un crucifix, disant que » c'était un meilleur fils que celui qu'elle attendait, et d'autres paroles de » contrition; elle dit ensuite à l'ambassadeur de France qu'il écrivit à la » reine sa mère et au roi son frère, pour les consoler et les prier, de sa part, » de faire toujours grande estime du roi son mari, d'entretenir une bonne » amitié avec lui, et de maintenir et favoriser toujours la religion catho- » lique.... »

Dans un papier en chiffres joint à sa lettre, le nonce écrit : « On tient » ici pour très-certain que le roi catholique prendra une autre femme, et » l'opinion la plus commune est qu'il demandera la fille aînée de l'Empereur : si, depuis l'avis de la mort du prince, l'Empereur avait donné sa » parole au roi de France, cela serait assez embarrassant. Il y a encore » la sœur de la reine défunte : mais je sais que ceux d'ici ont opinion » que tous les enfants du roi Henri II sont de mauvaise complexion et » malsains. Que ce soit l'une ou l'autre, la chose devra passer par les très-

¹ Voy. les *Appendices*.

» sacrées mains de Sa Sainteté, la première étant mère et la seconde belle-
» sœur du Roi ¹. »

Pag. 913-924. Madrid, 29 octobre 1568, au même. — Monsignor d'Aquaviva, envoyé par le pape, a eu audience du Roi, qui l'a reçu avec beaucoup d'honneur et de marques de bienveillance. — Depuis la détention du feu prince, les affaires ne se traitent plus avec autant de facilité, le Roi étant préoccupé et triste et vivant plus retiré. — Le nonce s'est surtout attaché à convaincre le Roi de l'importance de prévenir que l'Empereur, comme on annonçait qu'il en avait le dessein, n'accordât à ses sujets l'exercice de la confession d'Augsbourg. Le Roi lui a répondu qu'il avait véritablement senti plus de douleur de cette nouvelle que de la mort du prince et de la reine, et que le saint-père pouvait être assuré qu'il ne négligerait rien pour empêcher la réalisation de ce funeste projet.

Pag. 926-927. Madrid, 8 novembre 1568, au même. — A la suite de cette lettre on lit : « A la louange de notre seigneur Dieu, le 13 de ce mois
» de novembre s'est accomplie la troisième année depuis laquelle je suis
» en Espagne, à cette cour de Sa Majesté Catholique : je commence la
» quatrième; plaise à Sa Divine Majesté qu'elle soit consacrée à son saint
» service ²! »

Pag. 944-953. Madrid, 19 novembre 1568, au même. — L'archiduc Charles est attendu prochainement; il sera reçu avec grand honneur. On croit qu'un des objets de son voyage est de reconduire les deux fils de l'Empereur qui sont ici, ou au moins l'un d'eux : mais la mort de la reine le fera peut-être changer d'avis, par l'espoir qu'il en concevrait que, dans le cas où le Roi n'aurait point d'enfant mâle, un de ces princes fût appelé à lui succéder. — Le Roi est sollicité vivement par tous ses conseillers de se remanier promptement, afin qu'il puisse avoir des enfants mâles qui atteignent de son vivant leur majorité. On tient que ce serait une chose très-dangereuse pour l'Espagne qu'il y eût une minorité, à cause des rivalités qui existent entre les grands. Par ce motif les ministres inclinent plus pour une

¹ Voy. les *Appendices*.

² ... « A laude di nostro signore Dio, alli 13 di questo mese di novembre è finito il 3° anno che io sono in Spagna, in questá corte di Sua Maestà Cattolica. Comincio il 4°, il quale piaccia a Sua Divina Maestà che passi in suo santo servitio ! »

filles de l'Empereur que pour la sœur du roi de France, la princesse Marguerite¹, trouvant que les filles du roi Henri tardent beaucoup à avoir des enfants².

Dans une feuille à part, en chiffres, le nonce dit que, quoiqu'il soit résolu de faire à l'archiduc Charles, en public, une réception conforme à son rang, le Roi est très-mécontent de son voyage, sachant qu'il doit lui proposer un accommodement avec le prince d'Orange. Le Roi se montre offensé de ce que l'Empereur, afin de se rendre agréable à l'Allemagne, lui envoie son frère pour traiter d'un accord entre lui et son vassal, qui est entré les armes à la main dans ses États; il a été jusqu'à dire qu'alors même que le prince d'Orange lui demanderait pardon à genoux, l'Empereur aurait dû encore y regarder à deux fois, avant de s'interposer pour obtenir qu'il lui fût fait miséricorde; qu'un traité avec le prince en ce moment serait vil et honteux; qu'un pareil traité se ferait à peine entre deux princes égaux en droits. — Le Roi est aussi très-mécontent du projet de l'Empereur d'accorder la confession d'Augsbourg. — Le nonce pense que la mort de la reine pourra changer tout cela, à cause du très-grave intérêt que l'Empereur va avoir à satisfaire le Roi.

Pag. 962-963. Madrid, 24 novembre 1568, au même. — Le Roi compte beaucoup sur l'influence de l'impératrice pour détourner l'Empereur de son dessein. Il lui a fait entendre qu'elle avait intérêt à user de cette influence, à cause de la succession de la monarchie d'Espagne à laquelle ses fils pourraient être appelés.

Pag. 966-978. Madrid, 14 décembre 1568, au même. — L'archiduc Charles est arrivé le 10 décembre; le Roi est revenu à Madrid pour le recevoir. — Le nonce a eu audience de Sa Majesté le 12. Il a cru devoir remontrer au Roi que la venue de l'archiduc donnait à penser à tous les princes, et surtout à Sa Sainteté, comme le père commun des chrétiens, à cause qu'on disait qu'un des principaux objets dont il était chargé consistait à traiter de quelque composition pour les affaires des Pays-Bas; que cependant le Roi avait toujours montré, en ce qui concernait la religion, une telle fermeté, qu'elle espérait qu'il prendrait sur ce point une résolution conforme

¹ Charles IX offrait la main de cette princesse.

² « Perchè pare che queste figliule del re Enrico tardino molti anni a far prole. »

à ses actions passées et à sa grandeur. Le Roi lui a répondu qu'il pouvait en donner l'assurance à Sa Sainteté, parce qu'il est résolu à ne prêter l'oreille à aucune chose qui ne tende principalement au service de Dieu, et qu'il pouvait aussi écrire à Sa Sainteté qu'il tenait pour certain que l'Empereur avait voulu faire cette démonstration de lui envoyer son frère, non qu'il croie qu'il puisse en résulter aucun accord avec le prince d'Orange, puisque ce serait une demande déraisonnable, mais pour complaire à ces princes de la Germanie qui le lui ont demandé. — Le Roi a ajouté confidentiellement que l'ambassadeur de l'Empereur lui a donné à entendre qu'il trouverait très-étrange, et qu'il ne l'apprendrait pas avec plaisir, que l'archiduc vint pour le persuader de consentir à quelque composition en cette matière, principalement à l'égard de la religion, ou à quelque autre chose indigne, ou bien d'approuver que l'Empereur eût accordé ou fût sur le point d'accorder la confession augustane¹. — Touchant la confession augustane, d'après les dépêches que le Roi a reçues de son ambassadeur en France, la chose n'est pas aussi avancée à Vienne qu'on l'avait craint.

Pag. 978-979. Madrid, 14 décembre 1568, au cardinal Commendone, légat à Vienne. — L'archiduc Charles plaît beaucoup à toute la cour; il use d'une grande courtoisie et bienveillance envers tout le monde, avec dignité et selon le rang de chacun.

Pag. 985-995. Madrid, 29 décembre 1568, au cardinal Alessandrino. — Monsignor d'Aquaviva doit retourner sous peu de jours. — Lorsque l'archiduc Charles est arrivé, il pensait pouvoir retourner promptement; mais il n'en sera pas ainsi. — Le nonce n'a pu savoir précisément les objets dont il est chargé; mais il a appris qu'il a été reçu deux fois par le Roi, et que chaque fois Sa Majesté lui a répondu en termes généraux, c'est-à-dire qu'il consulterait son conseil. Ledit archiduc a remis à la fin un écrit assez long, sur lequel on est occupé à délibérer. Le cardinal d'Espinosa n'a pas voulu dire encore au nonce ce que cet écrit contient; mais il a promis qu'il

¹ « Che avanti la detta venuta, Sua Maestà si è lassata intendere, d'all'imbasciatore dell' Imperatore ch' è qui, che quando l'archiduca venisse con parole di volerlo persuadere in questa materia a compositione alcuna, massimè nelle cose di religione, o ad altra qualsivoglia indegna cosa, o verò li volesse persuadere che fosse ben fatto che l'Imperatore habbia concesso o sia per concedere la confessione augustana, li parerebbe motto strano, et non potrebbe udirlo volentieri. »

en serait en son temps envoyé copie à Sa Sainteté, ainsi que de la réponse qui y serait faite et qui serait telle qu'elle contenterait beaucoup Sa Sainteté. — Le nonce a su, par une autre voie, que la charge de l'archiduc touchant les affaires des Pays-Bas avait été modifiée de beaucoup, et qu'il ne parle plus ni du prince d'Orange ni d'aucun rebelle : seulement il demande qu'on n'ôte pas aux Flamands leurs privilèges; qu'on pardonne, en matière de religion, à ceux qui voudront retourner à la foi; qu'on permette à ceux qui ne le voudront pas, de vendre leurs biens et d'aller vivre ailleurs; enfin que le gouvernement des Pays-Bas soit donné à un prince de la maison d'Autriche. — Dans le même écrit de l'archiduc il est beaucoup question de la confession d'Augsbourg que l'Empereur se propose de permettre dans ses États; il y est dit que Sa Majesté Impériale ne fait en cela que suivre l'exemple de feu l'empereur Charles-Quint, afin de remédier à de plus grands maux; que Sa Majesté Impériale n'a pu résister à la volonté des grands; que, s'il voulait s'y opposer, les princes allemands éliraient un roi des Romains au préjudice de la maison d'Autriche et de la religion catholique. — On attend de jour en jour à Madrid le cardinal de Guise; on croit que le principal objet de sa mission est relatif à des alliances de famille.

Pag. 995-1002. Madrid, 2 janvier 1569, au même. — Monsignor d'Aquaviva est parti pour Rome le 30 décembre. — Le nonce a eu un long entretien avec l'archiduc Charles, qui lui a dit que la prétention des Allemands protestants, comme des électeurs ecclésiastiques, touchant les choses des Pays-Bas, était que l'on observât l'accord qui, selon eux, fut fait par l'empereur Charles-Quint à la diète de Spire et qui comprenait ces provinces, accord d'après lequel chacun pouvait pratiquer, non en lieu public, mais chez lui, la religion prétendue réformée; que cette prétention n'avait donc rien d'injuste. — Touchant la confession d'Augsbourg, l'archiduc lui a dit que la concession de l'Empereur n'était pas encore une chose consommée; qu'il l'avait subordonnée à certaines conditions qui donnaient lieu à des difficultés; qu'il en résulterait peut-être qu'elle ne sortirait pas son effet, etc.

C c 46.

72. — Papeles políticos de Estado.

In-fol., pap., relié en parchemin, 455 feuillets.

Aux fol. 322-327 sont deux minutes de commission de provéditeur général de l'armée navale avec laquelle Philippe II, en 1567, annonçait l'intention de passer aux Pays-Bas.

La première minute n'est pas datée; elle porte, à la marge, d'assez nombreuses observations de la main du Roi.

La seconde est datée du 3 juillet 1567.

Dans la première Philippe disait qu'il avait résolu d'emmener avec lui, aux Pays-Bas le prince don Carlos et les princes de Hongrie et de Bohême, ses neveux.

Dans la seconde il n'est pas fait mention de ces princes.

Le provéditeur nommé était D. Diego de Mendoza, commandeur de l'ordre d'Alcántara.

Plusieurs feuillets ont été arrachés de ce volume, un entre autres qui contenait une lettre écrite, en 1603, par le prince Maurice de Nassau au duc de Lerma, pour que l'Espagne lui fût favorable; c'est du moins ainsi qu'elle est indiquée au catalogue : *Carta original al duque de Lerma para que España le favoreciese.*

F f 9.

73. — Consultas originales. Estado.

In-fol., pap., relié en parchemin.

Ce volume est formé de pièces originales et de copies qui paraissent avoir appartenu à d'autres recueils, parce qu'elles portent des numéros qui ont été effacés.

Le premier feuillet est coté 1, le dernier 331; mais on en a enlevé beau-

coup. Les suivants manquent : 12, 107-108, 111-127, 135-137, 140, 145-149, 151-154, 160-183, 189-203, 212-214, 286-287, 310-318.

Voici ce que j'y ai remarqué de plus notable :

Fol. 23-26. Relation des cérémonies qui furent observées lorsque Philippe II fit transporter à l'Escorial, au mois de janvier 1564, le corps de la reine Marie, sa tante, qui avait été inhumé au monastère de Saint-Benoît, à Valladolid.

Fol. 61. Traduction espagnole de la lettre que le comte de Fuentes écrivit, de Dourens, le 24 juillet 1595, au conseil d'État des Pays-Bas. J'en ai publié le texte original dans mes *Analectes historiques*, t. I, p. 30.

Fol. 225-226. *El despacho general que se hizo para el Rey sobre el recogimiento del principe don Carlos.* — Lettres de Philippe II aux prélats, aux provinciaux des ordres religieux, aux villes et aux corrégidors, écrite le 22 janvier 1568, pour leur donner connaissance de la détermination qu'il a prise de faire enfermer le prince.

Fol. 227-228. *El despacho general que se hizo para los perlados, grandes, etc., sobre lo de la muerte del principe nuestro señor.* — Lettres écrites par le Roi aux prélats, aux grands et aux villes, le 27 juillet 1568, sur la mort de don Carlos arrivée le 24. — Lettres du secrétaire Erasso aux corrégidors et aux présidents et régents des audiences royales, du 28 juillet 1568, sur le même sujet.

Dans *Don Carlos et Philippe II*, 1^{re} édition, j'ai donné le texte ou la traduction ou le précis de toutes les lettres écrites à l'occasion de l'emprisonnement et de la mort de don Carlos.

E 72.

74. — Papeles curiosos ó varias Cartas sobre varios negocios de la Monarchía.

In-fol., pap., rel. en veau, 254 feuillets sans la table.

Entre autres documents on y trouve les quatre lettres suivantes, écrites par Philippe II, le 22 janvier 1568, sur l'emprisonnement de don Carlos :

Fol. 15 v°. Au visiteur de la Chartreuse.

Fol. 17. Aux députés de Catalogne.

Fol. 17 v°. A l'université de Valladolid.

Fol. 18 v°. A la ville de Madrid.

D d 59.

75. — Cartas reales á la Iglesia de Toledo.

In-4°, pap., cartonné, 202 feuillets, écriture du XVIII^{me} siècle.

Indépendamment de différentes pièces qui se trouvent dans d'autres manuscrits et que j'ai déjà signalées, telles que la correspondance de Charles-Quint avec le duc de l'Infantado sur le défi que François I^{er} lui avait adressé, la circulaire du secrétaire Erasso aux corrégidors sur la mort de D. Carlos, ce volume contient :

Fol. 143-144. Lettre du pape Adrien au chapitre de Tolède sur son élection, écrite de Tarragone le 26 juillet 1522.

Fol. 27-29. Lettre de Philippe II au pape, du 20 janvier 1568, sur l'emprisonnement de don Carlos.

Fol. 31-33. Lettre de Philippe II à la reine de Portugal sur le même sujet, même date.

J'ai donné ces deux lettres dans la 1^{re} édition de *Don Carlos et Philippe II*, pp. 647 et 648.

Fol. 55. Lettre du Roi au chapitre de Tolède sur la mort de don Carlos, du 27 juillet 1568.

C c 151.

76.—Felipe II^o. Cartas, Instrucciones y Correspondencia política, especialmente en la corte de Roma.

In-fol., pap., rel. en parchemin, 405 feuillets.

Ce volume contient toutes sortes de pièces espagnoles et italiennes en copie, dont la plupart concernent les rapports de Philippe II avec la cour de Rome dans les dernières années de son règne. Presque toutes les autres sont aussi du XVI^{me} siècle.

On y trouve notamment :

Fol. 53-47. Réponse de Philippe II à ce qui lui a été proposé par l'archiduc Charles, au nom de l'empereur Maximilien II, sans date (*en espagnol*). — Cette réponse, qui fut délivrée à l'archiduc le 20 janvier 1569, a été publiée par CABRERA, *Historia de Felipe II^o*, livre VIII, pp. 578-592. Nous en avons donné le précis dans la *Correspondance de Philippe II sur les affaires des Pays-Bas*, t. II, pp. 55 et suivantes.

Fol. 59-60. Ordre qui s'est tenu dans l'arrestation des comtes d'Egmont et de Hornes. — Nous avons publié cette pièce dans la même *Correspondance*, t. I, p. 573.

Fol. 62-68. Lettre du duc d'Albe à don Diego de Cúñiga, ambassadeur de Philippe II à Paris, sur les journées de Groningue et de Gemmingen, en juillet 1568. — Sur ces deux journées et sur l'expédition du comte Louis de Nassau en Frise, en 1568, nous avons publié, il y a une vingtaine d'années, une volumineuse correspondance du duc d'Albe¹.

Ce recueil paraît avoir été formé par quelque ministre italien.

Bulletins de la Commission royale d'histoire, 1^{re} série, t. XVI, pp. 221-384.

X 215.

77. — Toledo (D. Fernando Alvarez de), duc de Alba. Cartas originales que le escribieron varios personajes desde el año 1561.

Plusieurs des lettres que contenait ce volume en ont été enlevées. Telles sont, d'après les indications du catalogue, les suivantes :

Lettre d'Arias Montanus au duc, de 1569.

Lettre du cardinal de Granvelle au duc, écrite en 1573, pour implorer sa clémence envers les rebelles de Hollande.

Lettre de Joachim Hopperus au duc, sans indication de date.

Lettre de don Luis de Requesens au duc, de 1573.

Lettre de don Fadrique de Tolède au duc, de 1573.

Celles qui sont restées dans le volume, presque toutes des années 1569 et 1573, sont insignifiantes. On y a joint, on ne voit pas trop pourquoi, des copies de pièces relatives aux affaires de France, du temps de la Fronde.

E 136.

78. — Alvarez de Toledo (don Fernando), duc de Alba. Declaracion del oficio de maestro de campo general; Título de maestro dado á Francisco Valdes, y otras Órdenes.

In-4°, pap., rel. en parchemin, 175 feuillets, y compris la table; écriture du XVII^{me} siècle.

On lit au dos : *Cartapacio de don Luis d'Avalos*, et, au verso du feuillet de garde : *Este cartapacio es de don Luis d'Avalos, maestro de campo : lo que en el contiene ajuntando en diferentes tiempos y de diferentes partes.*